ÉTUDES ET TRAVAUX

Une Statue-Menhir en Bretagne

(ou le mystère archéologique de la femme coupée en morceaux...) *

PAR

P.-R. GIOT

■

Le tumulus de Kermené en Guidel (Morbihan) (1), nous avait été signalé par le Dr P. A. Cariou, alors Médecin-major de la Base Aéro-Navale de Lann-Bihoué. Situé sur un sommet coté 63 m, d'ou l'on avait une vue très dégagée avant la croissance des bois voisins. il était pratiquement intact. Sa propriétaire, Mme T. de Masson d'Authume, née Franquet, a très aimablement consenti à sa fouille, qui a eu lieu pendant les campagnes 1957 et 1958, avec l'aide de nos collaborateurs.

Ce monument, d'un diamètre moyen de 18 m, haut de 2,75 m environ, présente un sommet tronqué, très aplati, formant une plate forme d'un diamètre de 6 à 7 m. La fouille a consisté en un aménagement de la méthode des quadrants, de manière à analyser la structure interne sans détruire les formes externes. Sous la mince couche d'humus qui restait accrochée à ses flancs, le tumulus se trouve revêtu d'une carapace formée d'un revêtement plus ou moins serré de pierrailles, responsable de la bonne conservation des formes d'origine. Dans cette couche superficielle sont venus s'accumuler les témoignages de visites à ce haut lieu, depuis le Bronze Final jusqu'à nos jours, en passant par le Second Age du Fer, l'époque Gallo-romaine et le Moyen Age, sous forme de fragments divers. Le décapage superficiel par quadrants a fait apparaître de façon spectaculaire le revêtement tronconique, dont le plateau est accusé par une couronne bien marquée. En descendant les génératrices, les pierres deviennent plus grosses, s'intégrant enfin à une couronne basale formée de gros blocs superposés plus ou moins irrégulièrement. Parmi les pierres de ce revêtement, la plupart en granite local, on a constaté qu'un grand nombre étaient en fait des fragments plus ou moins importants de meules dormantes brisées, et aussi quelques molettes de granite, souvent brûlées. Aucune meule n'est

---

(*) Séance de janvier 1959.

(1) Descriptions plus détaillées de la fouille de ce tumulus dans ; P. R. Giot. — Le tumulus de Kermené en Guidel (Morbihan), Fouilles de 1957-1958. *Annales de Bretagne*, LXVI, 1959, p. 5-30. — Informations, à paraître dans *Gallia-Préhistoire*, III, 1960.

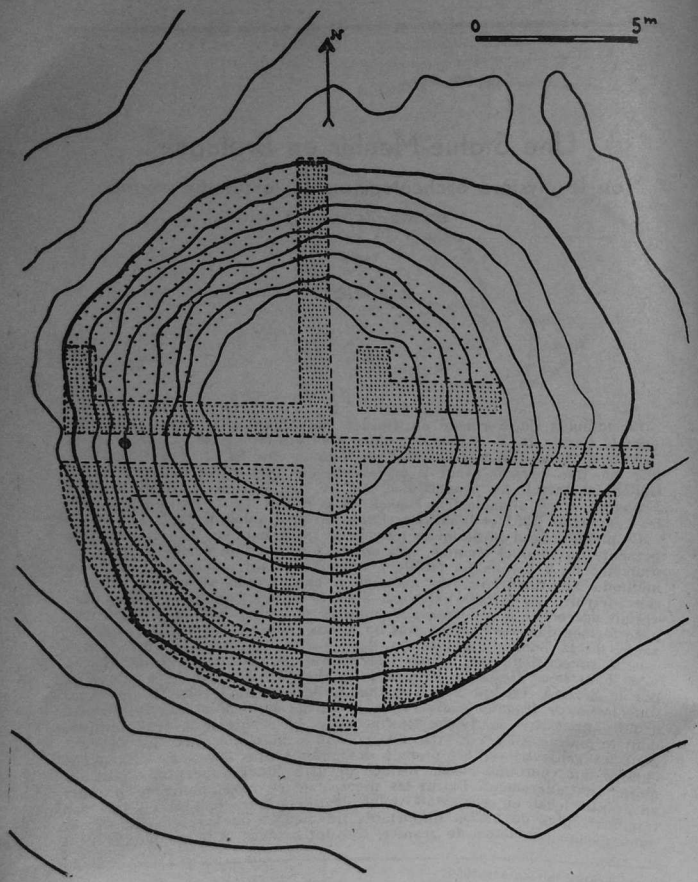


Fig. 1. — Plan du tumulus de Kermené en Guidel (Morbihan); équidistance des courbes de niveau : 25 cm. En pointillé serré, zones fouillées au fond; en pointillé lâche, zones décapées jusqu'au revêtement.

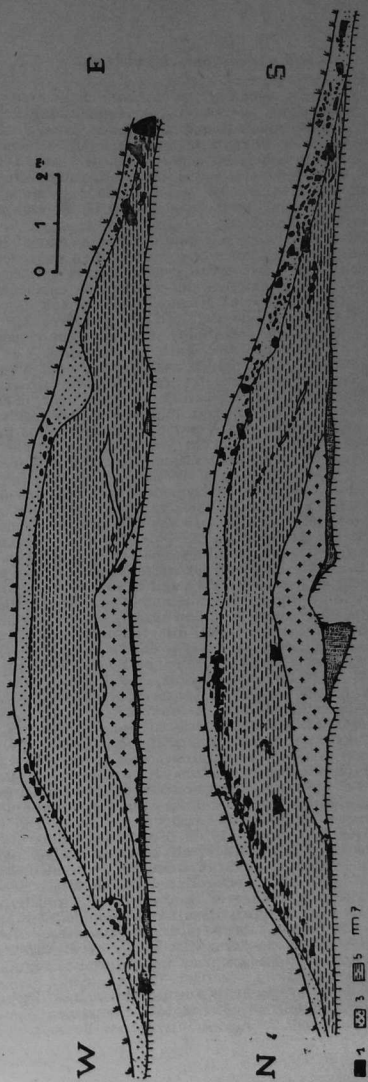


Fig. 2. — Sections cardinales du tumulus de Kermené en Guidel (Morbihan). 1 : pierres; 2 : pierrailles; 3 : chape d'argile tassée; 4 : caillouti interne; 5 : argile poudreuse; 6 : lits hétérogène dans cette dernière; 7 : sous-sol d'arène granitique et pierres fendillées.

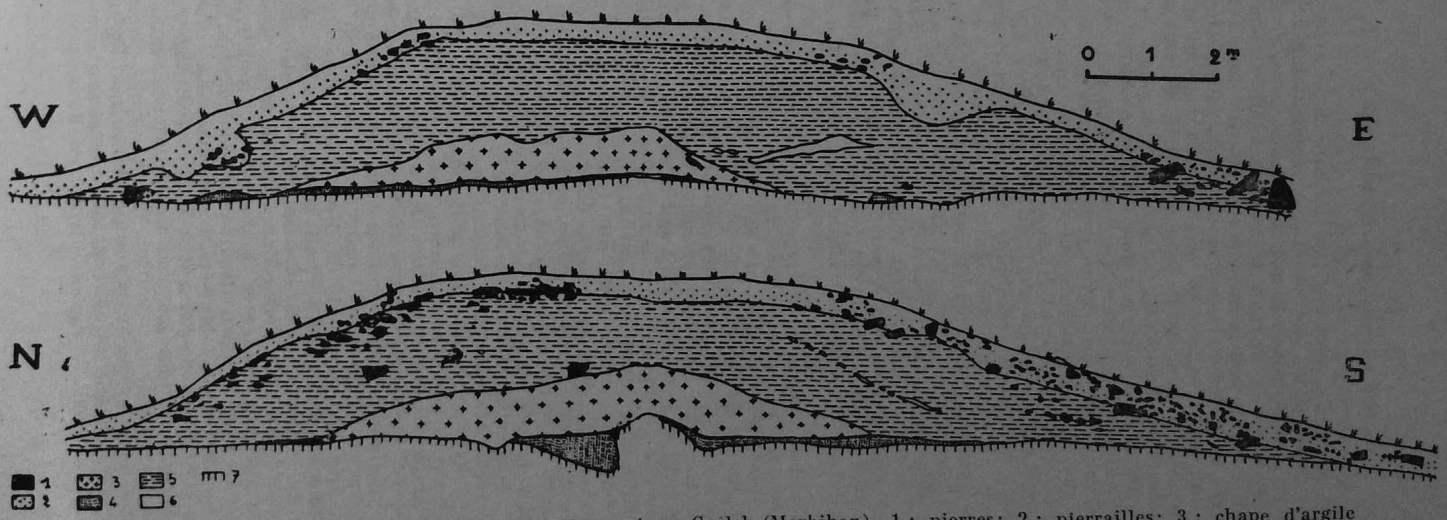


Fig. 2. — Sections cardinales du tumulus de Kermené en Guiel (Morbihan). 1 : pierres; 2 : pierrailles; 3 : chape d'argile tassée; 4 : cailloutis interne; 5 : argile poudreuse; 6 : lits hétérogène dans cette dernière; 7 : sous-sol d'arène granitique et pierres fendillées.

complète, aucun fragment découvert ne s'adapte à un autre. Dans les parties fouillées, nous avons découvert une cinquantaine de fragments importants de meules (sans compter beaucoup de petits fragments), et nous pouvons estimer à 75 environ le nombre total de meules qui ont pu faire l'objet de cet « holocauste » certainement rituel. D'autre part, parmi les pierres du revêtement, il y avait aussi, saupoudrés sur toute la surface du tumulus, des gros éclats d'un mauvais silex, ou plutôt d'un chert, inutilisable pour tailler une industrie, et sans doute également là dans un but propitiatoire.

Mais ces curieux sacrifices ne se limitaient pas seulement aux meules et aux échantillons de silex. Parmi les pierres bien en place du revêtement du quadrant Sud-Ouest, nous avons découvert trois fragments de statuaire, aux surfaces externes manifestement surfacées soigneusement par bouchardage. Les deux fragments principaux de cette sculpture se trouvaient à 2,50 m l'un de l'autre, a peu près à mi-pente, et un troisième plus petit se trouvait plus profondément engagé, sous le revêtement, mais à proximité immédiate du plus gros. Ces morceaux de sculpture ne sont pas raccordables, mais proviennent manifestement du même objet, comme le grain de granite, le travail et la patine identiques l'indiquent. Il fut impossible de retrouver d'autres fragments de cette œuvre d'art, qui avait subi le sort des meules, et avait été brisée avant d'être remployée. Avant d'en analyser plus précisément les caractéristiques, qui font l'objet du propre de cet article, voyons le résumé des informations essentielles que nous a donné l'exploration du tumulus.

La masse de celui-ci, sous le revêtement, est faite d'une argile poudreuse à l'état sec. Il s'y trouve de rares zones de pierrailles et d'autres hétérogénéités, sable, terre brûlée, par lits discontinus. L'ensemble est parsemé de fragments de charbon de bois, au total en assez grande quantité, tandis que de menues esquilles d'os brûlés sont rares. Dispersés comme les charbons, se trouvent les restes fragmentés d'objets mobiliers, dont on peut se demander s'il s'agit là encore d'un vaste « holocauste » d'objets domestiques, et notamment de « vaisselle » cassée (mais pas à la suite d'une querelle de ménage...), plutôt que des reliques d'un mobilier funéraire proprement dit. Innombrables fragments de céramique, provenant du bris de poterie domestique ayant servi (avec enduits extérieurs de suie dans plusieurs cas), à pâte le plus souvent épaisse et à gros dégraissant quartzeux, bien cuite. Ces débris se rapportent à des formes rappelant la série des « pots à fleurs » du Néolithique Secondaire Armoricain, à fond plat, à la base évasée, aux bords droits ou ondulés. Mais il y a aussi des fragments à pâte plus fine et à surface externe lissée ou enduite, aux parois plus minces. Certains vases présentent des perforations sous le rebord, d'autres des anses appliquées, ou encore des tétons et mamelons de préhension. Rares décors de traits grossiers, plus souvent des cordons à empreintes digitales frustes appliquées sous le col. Le mobilier lithique dispersé en même temps comprend des éclats et instruments de silex et de quartz, lames, grattoirs, fragment de pointe de flèche; des galets utilisés; une petite hache polie en jadéite, des éclats d'autres haches polies, dont une en dolérite du groupe A; enfin un fragment de pendentif arciforme en schiste amphibolique, avec perforation incomplète par forages concentriques en escalier, de diamètres diminuants. Cet objet, comme au total tous ces restes mobiliers pris dans leur ensemble, sont très caractéristiques de la civilisation du Néolithique Secondaire Armoricain apparentée à la civilisation de Seine-Oise-Marne du Bassin Parisien et à ses faciès apparentés allant jusqu'au Centre Ouest (région Vienne-Charente).

Sous cette masse des terres, vient ensuite une chape d'argile graveleuse et humide, dure comme un mortier, tassée, dessinant par sa forme extérieure un tas conique. Le noyau interne, en dessous, est en fait

une couche réduite, assez peu régulière en épaisseur, dépassant en extension horizontale sa chape protectrice, et de nature énigmatique : cailloutis bleuâtre et humide, rapporté, avec fragments minimes de charbon de bois, d'os brûlés, de céramique et de silex, rien de plus que dans la masse principale du tumulus; le dosage du phosphore total n'a montré aucune variation significative entre les diverses zones imbriquées du tumulus, et l'on ne saurait vraiment conclure qu'il s'agit d'une couche funéraire. Le sous-sol, à surface accidentée expliquant les variations d'épaisseur du niveau précédent, est une arène granitique très sèche au centre, où le vieux sol avait dû être décapé avant l'édification du monument, tandis que sur les bords on passe progressivement au sol extérieur actuel.

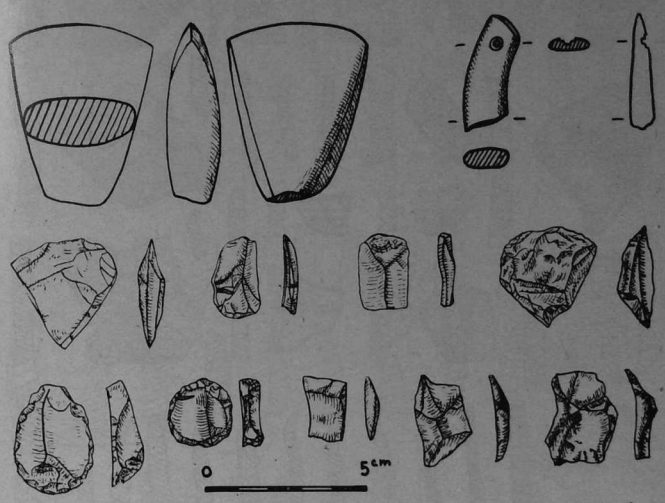


Fig. 3. — Mobilier lithique du tumulus de Kermené en Guidel (Morbihan) : hache polie en jadéite; penditif arciforme à perforation incomplète; silex taillés : grattoirs, perçoirs, fragments de lames dont un en flèche tranchante, éclats retouchés.

La fouille de ce tumulus complètement hors série, nous a donc réservé bien des surprises et ouvert des horizons entièrement nouveaux sur certains côtés des civilisations Néolithiques Secondaires Armoricaines. Nous ne pouvons même pas conclure avec certitude qu'il s'agisse d'un monument funéraire, quoique cette interprétation apparaisse la plus vraisemblable; dans ce cas, cela montrerait qu'à côté des allées couvertes classiques, il peut y avoir d'autres types de sépultures à cette période. Un « datage » absolu pour le tumulus peut être facilement obtenu par la méthode du Radio-carbone, et ce n'est pas le charbon de bois qui manque à cet effet. Effectué par les soins de J. Le Run au Laboratoire Radiocarbone, Gif-sur-Yvette (C.N.R.S./C.E.A.), on a obtenu :

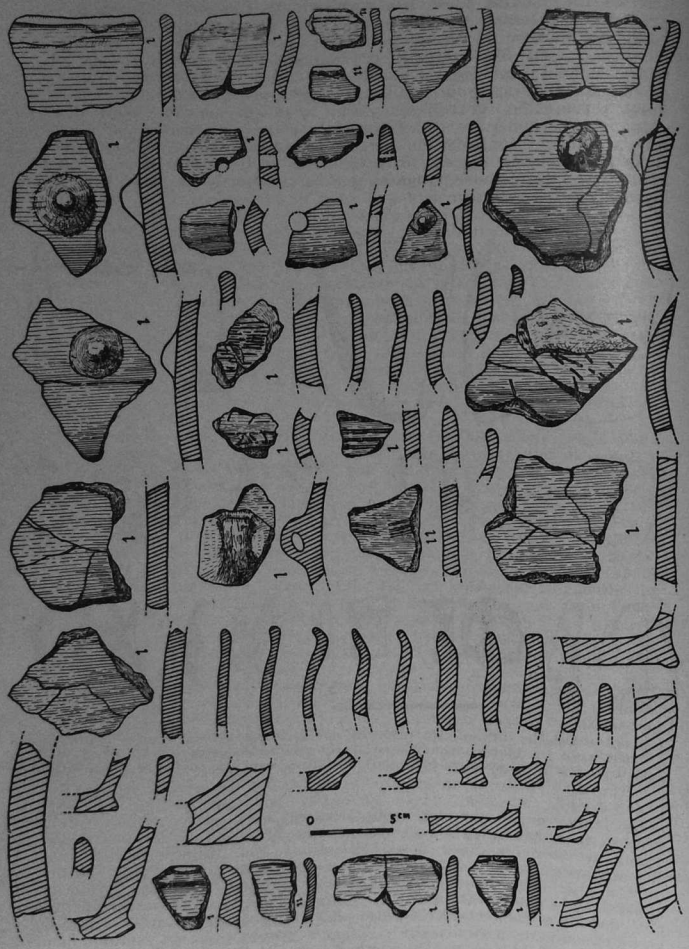


Fig. 4. — Céramique du tumulus de Kermené en Guidel (Morbihan).

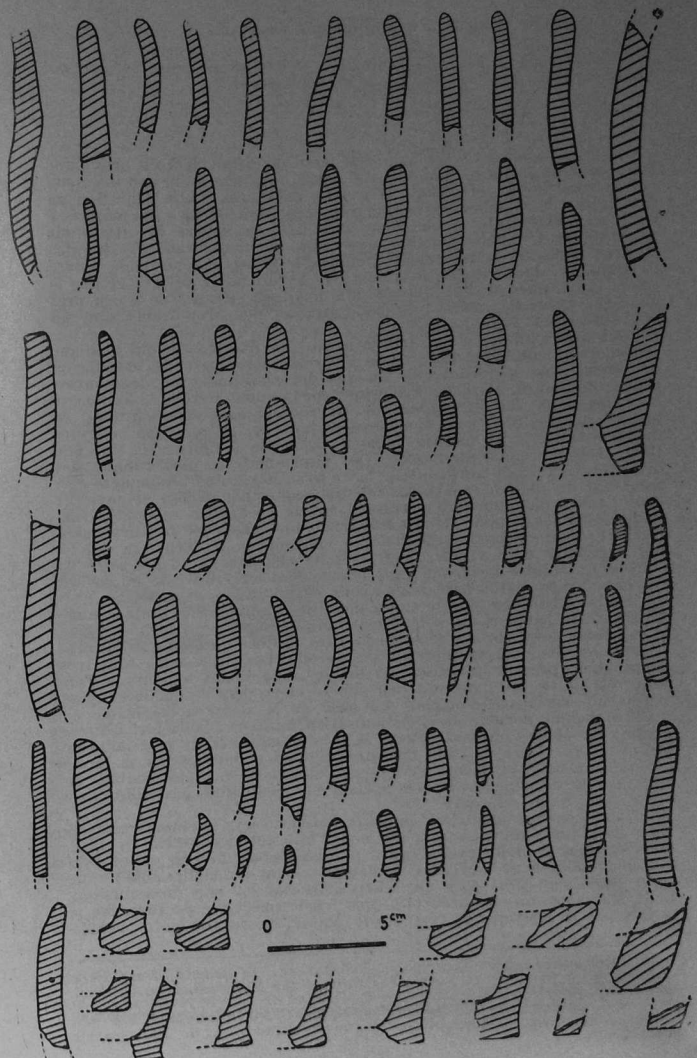


Fig. 5. — Céramique du tumulus de Kermené en Guidel (Morbihan).

(FG 73) 4028 ± 110 B. P. soit 2070 ± 110 avant notre ère, ce qui cadre fort bien avec les prévisions archéologiques.

*
**

Les trois fragments sculptés proviennent manifestement du bris d'une statue-menhir féminine, l'un correspondant à la tête et au cou, les deux autres venant des côtés droit et gauche du thorax. Cette figuration en granite est de toute évidence une représentation de la « déesse-mère » ou « grande-déesse », si classique dans toute la sphère des traditions néolithiques irradiées autour du monde méditerranéen (2), le plus souvent d'ailleurs sous formes d'idoles. Ici c'est une véritable œuvre de statuaire, de plastique, à la fois par le fini de la surface et par le rendu des formes et des volumes. Elle avait dû être prévue à peu près grandeur naturelle, mais avec la stylisation, les proportions sont un peu différentes selon les parties.

Nous avons affaire à une œuvre unique en Bretagne et qui s'éloigne des statues-menhirs du Midi de la France, comme de celles d'Italie ou de Corse, avec lesquelles elle n'a que des similitudes ou des convergences lointaines. Mais, en Armorique même, nous devons la comparer avec les deux statues-menhirs de Guernesey, avec d'autant plus de logique que celles-ci sont également en granite, et que dans ce genre de comparaisons, la matière importe beaucoup à notre avis, car elle influe sur le rendu du modelé (3). Cependant, la plus connue des déesses-mères anglo-normandes, la « Gran'Mère du Chimquière » à Saint-Martin, ne doit pas nous retenir longtemps; debout et enclavée dans l'enclos du cimetière paroissial autour de l'église, et donc christianisée par localisation depuis fort longtemps, elle a été manifestement retaillée dans sa partie supérieure à l'époque de La Tène, ce qui l'a fait bénéficier d'un visage, de tresses de cheveux (ou d'une sorte de mantille), sculptés beaucoup plus finement et en retrait de la surface d'origine de la statue (que nous avons eu l'occasion d'étudier de nuit de manière détaillée). De la statue-menhir primitive, il reste le volume général et la hauteur, des seins bien indiqués, tandis que les avant-bras et le niveau inférieur du costume ne sont visibles qu'avec un éclairage frisant, leur modelé se trouvant bien érodé. Les deux seins sont très rapprochés, presque tangents. La statue, sans doute toujours à l'air libre, est de ce fait tant soit peu altérée et érodée, « dépolie », ayant perdu son surfaçage d'origine. La base de la statue a été brisée en deux à quelque période de christianisation militante, mais fort heureusement les choses en sont restées là. Les possibilités de la retaille de la partie supérieure de cette figuration ont été canalisées par la forme générale du bloc, et la face arrière de celui-ci n'a pas été modifiée ou fort peu, le découpé de la tête n'étant en particulier pas différencié en occiput, nuque et cou.

La statue-menhir du Câtel, toujours à Guernesey, est moins célèbre, mais bien plus intéressante pour nous. Elle fut découverte en 1878, enterrée sous le dallage de l'église paroissiale, au niveau du chancel (ou sanctuaire, donc très près de l'emplacement du maître-autel). Elle avait donc subi à la fois une christianisation et une dissimulation. Cette statue-menhir est beaucoup plus fruste que celle de Bretagne, à la fois par la plastique et l'état de la patine, ce dernier point s'expli-

(2) Entre autres études d'ensemble : J. Przyluski, *La Grande Déesse*. Paris 1950, 220 p., 8 pl. — E. O. James, *The Cult of the Mother-Goddess*. London, 1957, 168 p., 48 pl.

(3) T. D. Kendrick. — *The Archaeology of the Channel Islands, I. The Bailiwick of Guernsey*. London, 1928, pp. 20-29. Renvoie à la bibliographie antérieure.

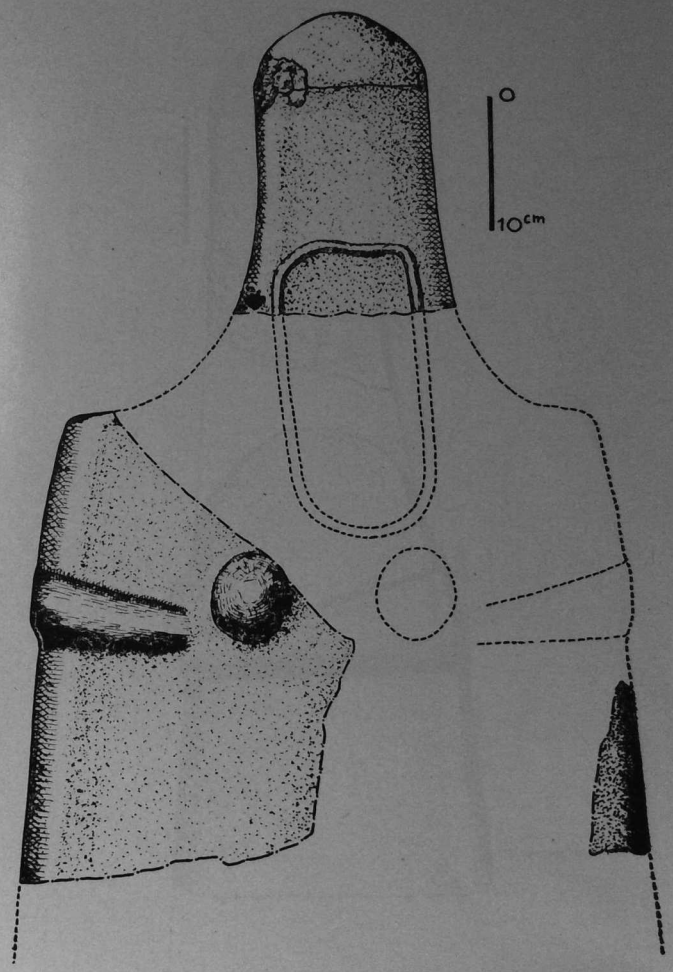


Fig. 6. — La statue-menhir de Kermené en Guidel (Morbihan) : reconstitution et disposition probable des fragments conservés (vue antérieure).

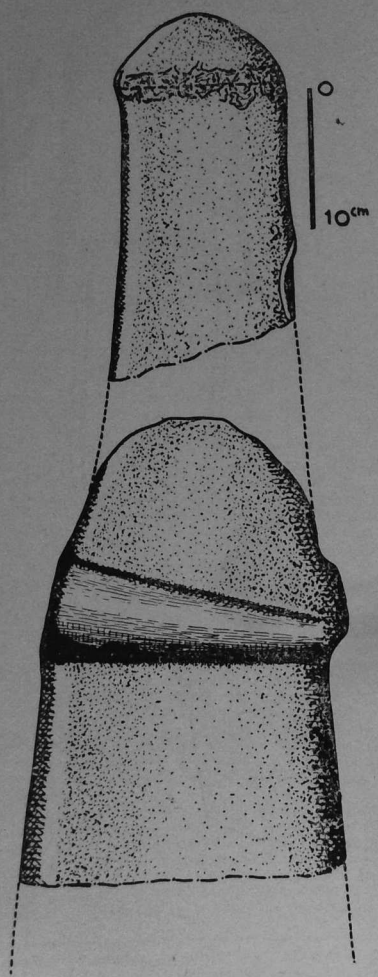


Fig. 7. — La statue-menhir de Kermené en Guidel (Morbihan) : reconstitution et disposition probable des fragments conservés (vue latérale droite).

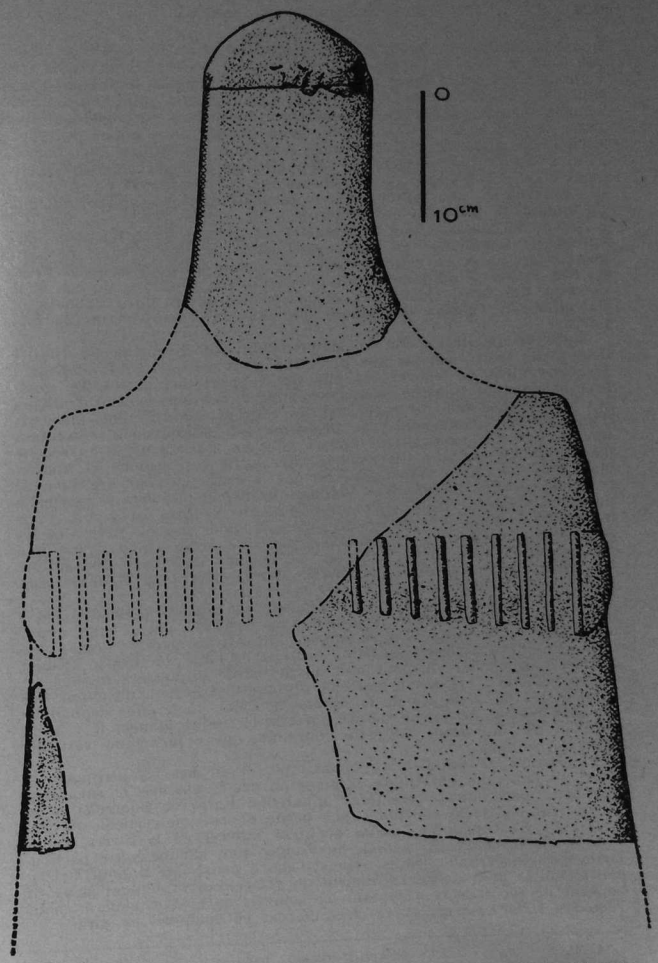


Fig. 8. — La statue-menhir de Kermené en Guidel (Morbihan) : reconstitution et disposition probable des fragments conservés (vue postérieure).

quant par le fait que la statue de Guidel a toujours été conservée enterrée (sauf le coin de l'épaule qui, précisément, s'est altéré), tandis que celle du Câtel, qui a dû se trouver enterrée pendant au moins un demi-millénaire, a été sans doute longtemps debout à l'air avant son enfouissement christianisateur; pour du granite, sa surface est cependant très lisse, surtout la face avant. Nous n'en connaissions aucun relevé à l'échelle, et nous sommes redevables à M. Bernard Wailes, chercheur à l'Université de Cambridge, d'en avoir effectué un pour nous sur place. Nous nous en servirons, toutes choses égales d'ailleurs et compte tenu des différences, pour guide dans la reconstitution de la statue-menhir du tumulus de Kermené en Guidel (*Fig.* 9).

Notons au passage que la statuette en granite, probablement masculine, de Lanneunoc en Plounevez-Lochrist (Finistère) (4), ne peut guère nous aider en cette matière, car datant probablement de l'Age du Fer, comme l'indiquent l'individualisation de la tête et du cou et le découpé des bras. Quant aux curieuses figurations dites Babouin et Babouine, en Trédion (Morbihan) (5), elles ont encore moins de rapports.

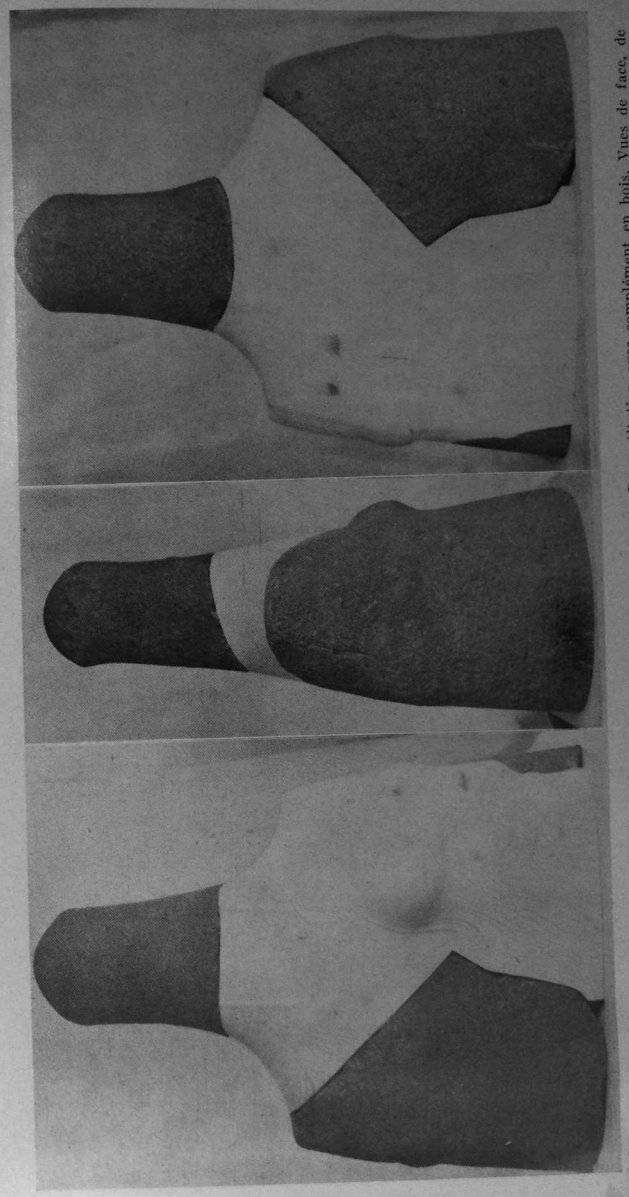
Notre reconstitution de la statue-menhir de Kermené en Guidel dispose les trois éléments aux places où nous pensons qu'ils pouvaient respectivement se trouver les uns par rapport aux autres. De nombreuses considérations de géométrie à trois dimensions exigent d'ailleurs ces places pour pouvoir raccorder les courbes des différents éléments d'une manière convenable; le problème est pratiquement à solution unique, comme le travail sur épures nous en a persuadé. Il en résulte d'ailleurs une certaine dissymétrie latérale, le côté gauche du thorax étant moins large et moins profond que le droit. La courbure du petit fragment gauche du torse est d'ailleurs beaucoup plus fermée que celle du grand élément droit et la section générale du torse est ovoïde. Pour matérialiser nos épures de reconstitution, et pour pouvoir présenter les fragments de manière rationnelle, nous les avons inclus dans une reconstitution démontable en bois, les parties manquantes ayant été très habilement sculptées par M. E. Morel, ébeniste à Rennes, dont l'intelligente collaboration a été très heureuse (*Pl. I*).

La tête, fortement stylisée évidemment, mais bien conoïde et régulière, montre une légère dissymétrie dorso-ventrale, qui se traduit par une légère dépression vers la nuque. Elle est surmontée d'un « chapeau » (qui fait penser à certains bonnets de l'Age du Bronze danois) entouré d'une sorte de couronne ou de saillie circulaire; malheureusement celle-ci a été, sinon martelée presque tout le tour, du moins très abîmée lors du dépeçage de la statue. Au Câtel, où le cône céphalique est plus fruste, de forme moins parfaite et moins affinée, il y a un léger creux en-dessous de cette couronne, qui y forme un véritable bourrelet saillant.

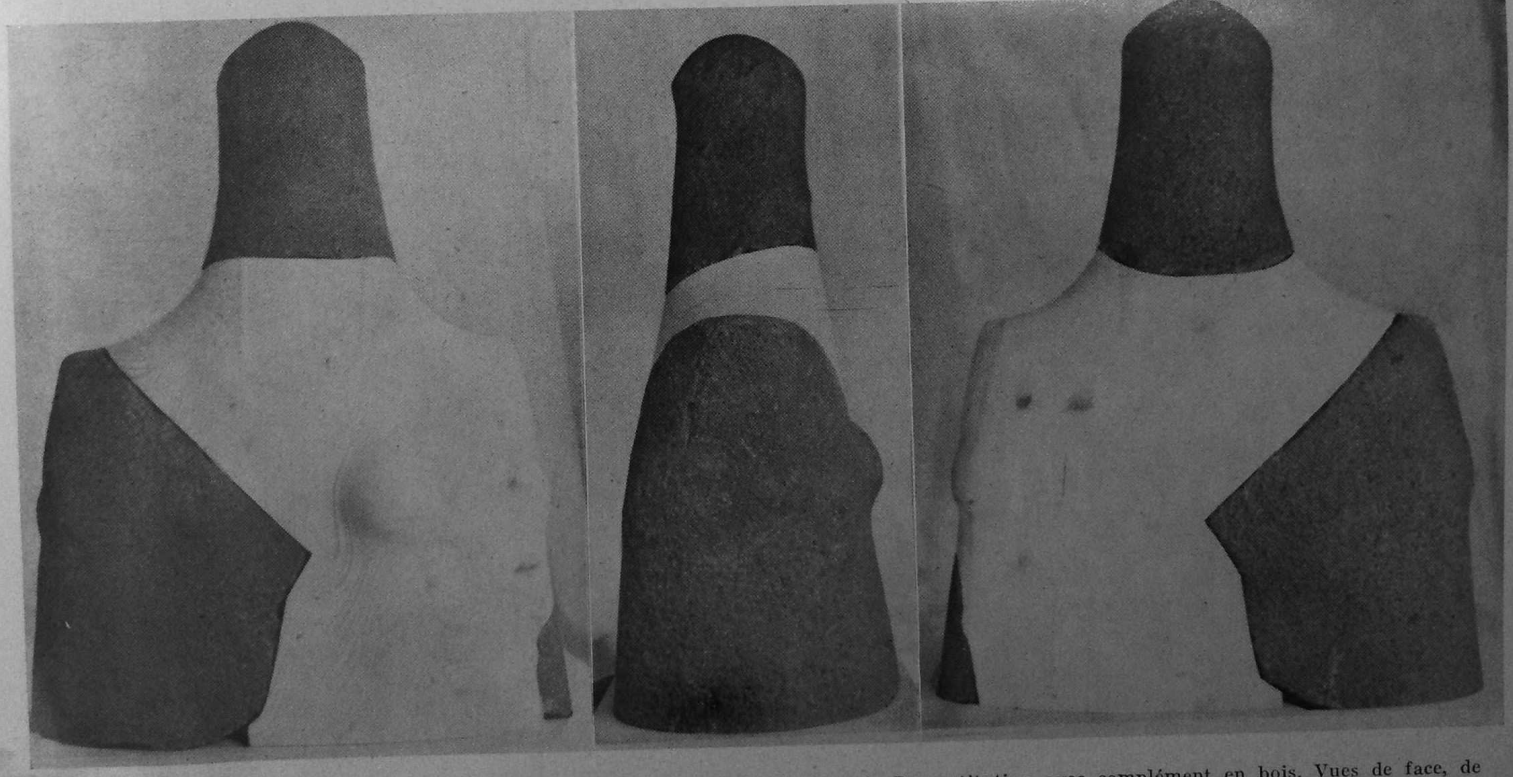
Sur l'avant de notre pièce céphalique, et en bas, se distingue en relief un bourrelet curviligne, interrompu par la cassure, et encadrant une zone sans autres caractères apparents. Entre ce bourrelet et la partie frontale de la couronne, une petite dépression verticale et centrale, qui n'est peut-être qu'un accident naturel de la pierre, figure éventuellement un trait médian du visage, dont aucune autre particularité n'est discernable. Nous avions d'abord pensé que le bourrelet en relief était le haut de l'encadrement du visage, correspondant au motif souvent en accolade représentant les sourcils de la déesse-mère; mais, réflexion faite, ce n'est guère possible, car ce bourrelet est situé net-

(4) P. R. Giot. — Glanes protohistoriques. *Annales de Bretagne*, LIX, 1952, pp. 211-213. *Gallia*, XI, 1953, p 320.

(5) A. de Mortillet. — Babouin et Babouine. *L'Homme Préhistorique*, XIII. 1926, pp. 121-126. — Z. Le Rouzic, Menhirs Lechs, dits Babouin et Babouine. *Congrès Préhistorique de France*, XII, 1936, pp. 638-641.



Pl. I. — La statue-menhir fragmentée du tumulus de Kermené en Guidel (Morbihan). Reconstitution avec complément en bois. Vues de face, de côté et de dos. Hauteur totale au-dessus du socle : 63 cm.



Pl. I. — La statue-menhir fragmentée du tumulus de Kermené en Guidel (Morbihan). Reconstitution avec complément en bois. Vues de face, de côté et de dos. Hauteur totale au-dessus du socle : 63 cm.

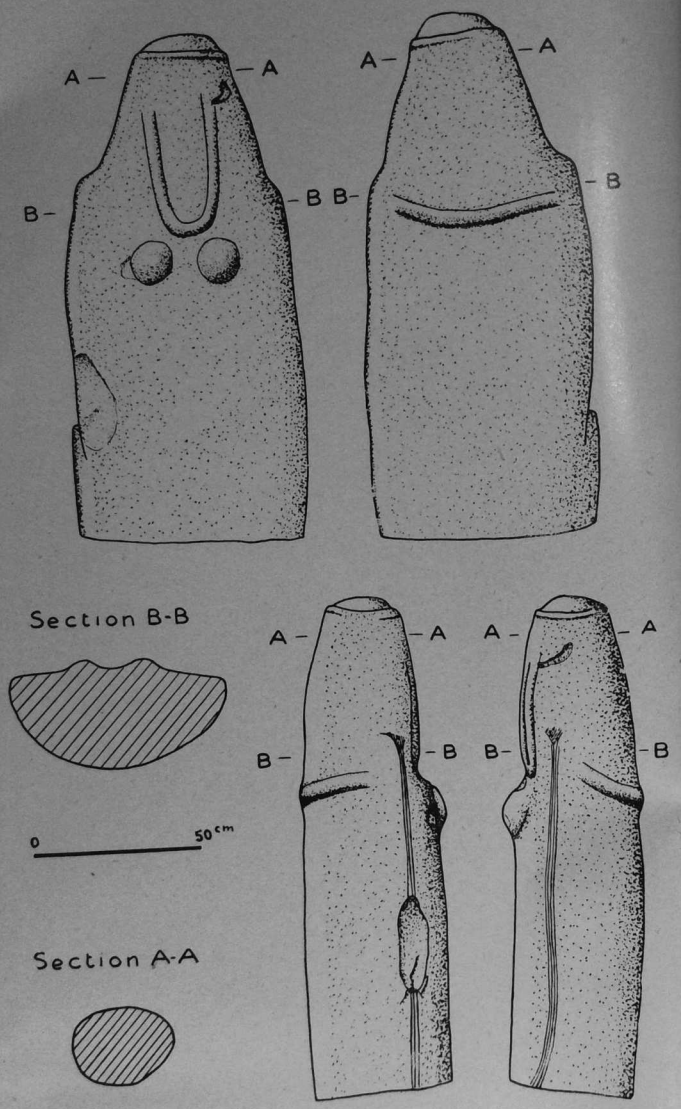


Fig. 9. — La statue-menhir du Câtel à Guernesey (relevé de B. Wailes, 1958).

tement trop bas, à la place du cou. Par contre, au Câtel, il y a en-dessous du cône céphalique, un bourrelet en U, généralement décrit comme « collier » par assimilation avec les colliers des figurations des grottes et des allées-couvertes du Bassin Parisien (et qu'on retrouve en Bretagne dans les allées couvertes de Kergüntuil en Trégastel et de Prajou-Menhir en Trébeurden, Côtes-du-Nord); le haut de ce collier avait été décrit par Sir Thomas Kendrick comme intentionnellement détruit, tandis que B. Wailes estime qu'il s'évanouit progressivement. En tout cas, il semble que l'on ait au Câtel et à Guidel deux parties complémentaires d'un même ensemble, traité en relief de la même manière. A titre purement spéculatif et sans aucune garantie, nous avons tenté sur notre reconstitution de la statue-menhir de Guidel une synthèse de ces deux parties complémentaires. Le résultat, un bourrelet encadrant une surface ovale, représenterait peut-être le visage, mais beaucoup plus vraisemblablement le collier, vu en projection sur l'avant (au lieu d'entourer le cou) comme dans beaucoup de figurations primitives; le cas échéant, au lieu d'un véritable collier, il pourrait s'agir d'un pectoral (les anneaux-disques étant sans doute des pectoraux circulaires).

Au thorax, l'épaule est bien marquée; le sein est de belle facture. Mais, chose curieuse, l'avant-bras, au lieu de se continuer par un bras remontant pour s'attacher à l'épaule, se continue horizontalement derrière à plat, entaillé par des brides verticales en creux, piquetées. Or au Câtel il n'y a pas d'avant-bras, les épaules sont marquées mais isolées, et sur le dos il y a une bande horizontale en relief, mais qui se trouve au-dessus du niveau des seins, au lieu d'être à leur niveau comme à Guidel. L'interprétation des bandes horizontales, trop haut placées pour être des ceintures, sans doute, difficilement assimilables à des « soutiens-gorges », n'est pas des plus aisée; on peut se demander si ce n'est point là la représentation, frangée ou ourlée selon les cas, de la base d'une sorte de capeline. Alors que la section horizontale du thorax est ovoïde à Guidel, elle est aplatie sur le devant au Câtel. Alors que la « Gran'Mère du Chimquière » a les deux seins trop rapprochés, la statue-menhir du Câtel montre une largeur bimamelonnaire à peu près anatomique (6), mais à Guidel nous sommes conduits à admettre une valeur un peu faible. Le type morphologique du sein, d'après les normes anthropologiques modernes, est toujours « en coupe » sur ces figurations de statues-menhirs, qui ont une curieuse tendance à montrer la déesse-mère sous l'anatomie d'une jeune nullipare, mais fort aguichante. En comparaison, la largeur biacromiale est un peu forte, ce qui correspond au fait que les bras sont figurés fusionnés à la masse du corps qui se trouve élargie outre-mesure de ce fait. Etant donné la dissymétrie qu'il est nécessaire d'imaginer pour la statue de Guidel, l'appréciation de sa profondeur thoracique est délicate; si l'on mesure celle-ci à peu près au milieu, on obtient une valeur à peu près normale. On ne saurait pousser plus loin de telles comparaisons anthropométriques, qui montrent que la statue a bien été conçue grandeur naturelle.

Pour la statue-menhir complète, par comparaison avec ses sœurs guernesiaises, on peut estimer qu'elle était un peu moins élevée, atteignant à peine 1,50 m de hauteur, ce qui reste une stature féminine normale. Aux différences prés, la parenté des deux figurations de Guidel et du Câtel, ou des trois figurations, en se représentant ce que pouvait être celle de Saint-Martin avant sa retaille, est évidente. C'est déjà beaucoup de ne pas trouver notre statue-menhir bretonne complètement sans famille et au contraire de la voir s'intégrer dans un ensemble armoricain. Réciproquement, la position culturelle et chronologique d'origine des statues-menhirs de Guernesey s'en trouve établie.

(6) S. de Felice. — *Recherches sur l'Anthropologie des Françaises.* Paris, 1958, 316 p., 8 pl.

D'autre part, les objets mobiliers du tumulus, du Néolithique Secondaire Armoricain, apparenté aux civilisations similaires du Bassin Parisien et du Centre-Ouest, toutes civilisations de base des allées couvertes, renforcent l'invitation à rapprocher de très près ces figurations à trois dimensions de la déesse-mère, des figurations beaucoup plus schématiques, réduites à des paires de seins sculptées en relief, avec ou sans accompagnement de colliers, qu'on connaît dans de nombreuses allées couvertes du Bassin Parisien, dans les grottes artificielles de la Marne, et dans quelques allées couvertes armoricaines également (Maison-des-Feins en Tressé, I.-&-V.; Prajou-Menhir en Trébeurden, Kergüntuil en Trégastel, C.-du-N.; Mougau-Bihan en Commana, Fin.). La facture des seins, toujours juvéniles, y est similaire, en particulier.

Cependant, ces intéressants rapprochements ne nous expliquent pas pour autant pourquoi une statue d'une aussi belle et aussi vénérable divinité avait été réduite, à Kermené en Guidel, à l'état de « femme coupée en morceaux » et utilisée en remploi, de même que toutes les meules brisées, pour la construction d'un tumulus de type exceptionnel.